

LE MUSÉE DES POMPIERS DE MONTRÉAL... IL FAUT RACONTER ÇA!

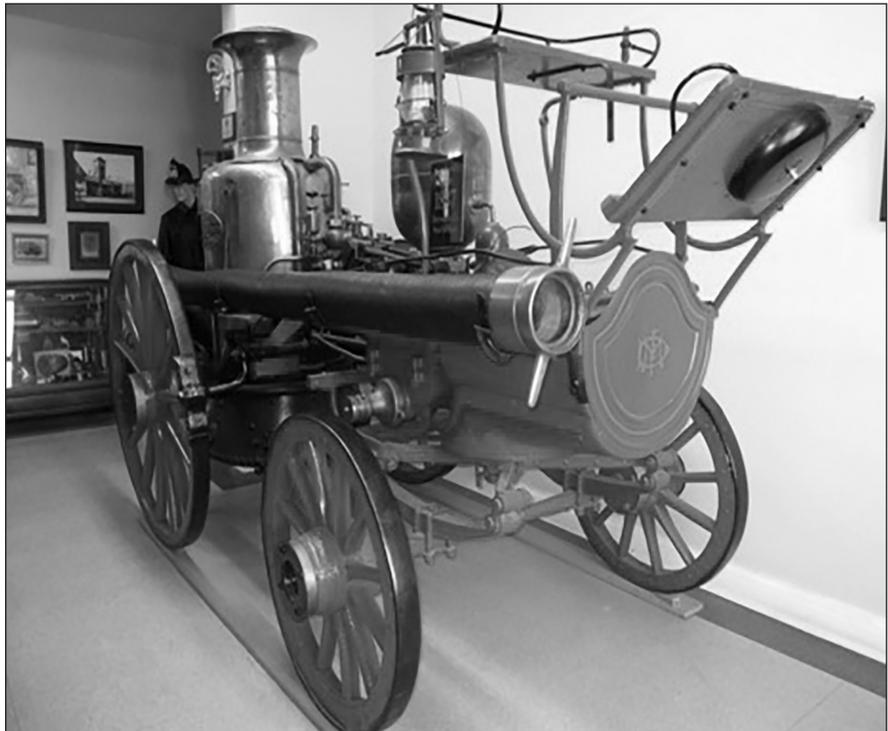


MARIE-JOSÉE
HUDON

Derrière les murs de pierre du prestigieux édifice au 5100 boul. Saint-Laurent, se trouve le fameux Musée des pompiers de Montréal. Il y en aurait long à dire comme en témoigne Monsieur Serge Dandurand, pompier auxiliaire et gardien bénévole de ce temple depuis 50 ans. J'ai eu le privilège de parcourir les nombreuses salles avec lui, au cœur de «son œuvre», dernière demeure d'artéfacts impressionnants.

L'évolution technologique dans le domaine du combat des incendies est phénoménale. Elle passe de l'entraide entre voisins armés de seaux d'eau, à la pompe à bras, en passant par la pompe à vapeur et à charbon traînée par des chevaux avant d'aboutir finalement à celle du camion à moteur. Les services rendus par les chevaux aux divers services des incendies valent pour une part de la légendaire noblesse du métier de pompier. À leur retraite, les chevaux étaient relégués au service de la voirie. M. Dandurand m'a d'ailleurs confié une anecdote savoureuse à leur sujet : un jour, l'un d'eux entendit l'appel de la sirène et c'est au grand galop, en véritable volontaire, qu'il termina sa course sur les lieux d'un foyer d'incendie. Cette fidélité valut au mammifère ongulé et à ses congénères, une destination plus paisible pour finir leurs jours et susceptible de générer des scènes équestres moins loufoques.

Le musée abrite entre autres trésors de pompes, la magnifique pompe en or, désignée comme tel par les



La pompe en or datant de 1887, désignée comme telle parce que sa bouilloire et sa cheminée en cuivre donnaient à croire qu'elle était constituée du précieux métal

citoyens qui la voyait passer, avec ses bouilloires et cheminée cuivrées, leur rappelant la couleur du précieux métal. Celle-ci trône au milieu du décor et vaut le déplacement. Elle complète un quatuor de pompes à bras en bois, la plus vieille datant du début du 19^{ième} siècle. On peut présumer que ces engins, suivant le cours des époques, (et qui furent appelés à se déployer à Montréal), furent donc utilisées sur le Plateau-Mont-Royal.

Monsieur Dandurand est de tous les gros incendies depuis 50 ans. Il assiste, de son camion de services, les sapeurs, dans l'exercice de leurs fonctions. Ici le bénévolat est une véritable religion. Ce métier amène Monsieur Dandurand dans des horizons spectaculaires et uniques.

Il déplore qu'à une certaine époque l'exode des plus beaux artéfacts filaient à l'étranger pour une bouchée de pain. «Mais c'est fini ce temps-là!» Tout ce qui l'entoure en témoigne. Montréal finalement, lui doit beaucoup. Il me confiera qu'il travaille sur le dossier des heures d'ouverture pour faire en sorte que ce musée soit ouvert plus souvent que les dimanches après-midi. Espérons que Monsieur Coderre s'intéresse au dossier.



Monsieur Serge Dandurand a l'histoire des pompiers auxiliaires dans le sang. Ici, cette couleur est imprégnée dans la fonte, le bois, le cuir... C'est la couleur du courage, du dévouement, du drame et de la chaleur humaine. Merci au plus historien des pompiers de m'avoir reçu avec tant de générosité pour les fins de cet article.